

JALON DE L'HISTOIRE à GUJAN MESTRAS le 21 septembre 2024

Également, à Gujan-Mestras, les JEP ont permis de se pencher sur l'histoire locale avec l'inauguration, devant l'église, du 4^e totem ou *jalon de l'histoire* du Pays de Buch. Il a été dévoilé par Marie-Hélène des Esgaulx, maire, Jean-Marie Blondy et Anne Guillot de Suduiraut, coprésidents de la SHAAPB ainsi qu'Olivier Narp, président de la *Villa Naja*. Ce totem raconte l'histoire du presbytère et de l'église Saint-Maurice




LES JALONS DE L'HISTOIRE LOUIS XIV ET LE PRESBYTÈRE DE GUJAN

L'église Saint Maurice

En 1681, Louis XIV signe un document ordonnant la construction d'un presbytère à Gujan, car jusqu'alors, il n'y en avait pas dans la paroisse et cette absence causait une gêne. En effet, les Jésuites du collège de la Madeleine de Bordeaux avaient l'obligation de venir à Gujan pour assister le curé aux grandes fêtes de Noël et de Pâques. En raison, après la révolte de la Fronde, de l'importance du rôle joué par les Jésuites à la cour, il leur a été possible d'influencer le Roi-Soleil. Ce qui leur a permis, en s'adressant directement au roi, de demander la construction de ce presbytère dans lequel les Jésuites de Bordeaux étaient appelés à séjourner. De nos jours, on peut voir qu'il s'agit de la partie gauche du bâtiment sans étage, quand on fait face au presbytère. Il est à noter qu'il était très rare que Louis XIV (1638-1715) s'occupe des "petites" affaires concernant la province, surtout celles d'un village comme Gujan. L'année suivante d'ailleurs, Louis XIV quitte le Palais-Royal et s'installe enfin à Versailles dont la construction avait commencé, vingt ans plus tôt...

Le roi ordonne donc au gouverneur de Guyenne d'utiliser pendant quatre années les revenus de quatre paroisses, dont celles de Gujan et de Belin pour financer l'édification du presbytère. Tout se passe bien pendant trois ans, mais la quatrième année l'argent n'arrive pas. Cela est sans doute dû à la mort du grand argentier Colbert, survenue en cette année 1683. Toujours est-il qu'il faut une nouvelle ordonnance royale pour y remédier. C'est ainsi qu'on entendit parler de Gujan jusqu'à Versailles !



Sur la base d'une tour carrée en alios, datant du XIII^e siècle, un lieu de culte qui prend le nom d'église Saint-Maurice est construit sur ce même emplacement. C'est ainsi qu'en 1398, la paroisse est répertoriée au diocèse sous le nom de "Sanctus Exuperius de Gujan de Bogio".

Dans le chœur de l'église, on voit, au centre du retable en noyer qui date de 1670 (il a été restauré en 2000), une peinture d'une scène de l'Évangile représentant la confession de Pierre à Césarée ; avec au-dessus, le visage de Dieu et le globe terrestre surmonté de la croix. À droite, se trouve une statue de Saint Expupère, premier protecteur de la paroisse, et à gauche, celle de Saint Maurice, choisi comme saint patron par les Pères Jésuites qui, en 1572, prennent en charge la paroisse sur ordre de l'Archevêque de Bordeaux, Antoine Prévost de Sansac.

Dans le croisillon Sud, un autel est dédié à Marie ; au-dessus, se trouve une Vierge à l'enfant datée de 1680 ; avec à ses pieds, un bateau qui à l'époque est une chaloupe avec ses 12 matelots et un barreur, appelé "Lo menet", (le bigot) ou "Le Prêtre", car il récitait des prières lorsque le bateau s'engageait dans les passes dangereuses, à l'entrée du Bassin.

Durant la deuxième partie du XIX^e siècle, l'église est agrandie et les autels sont restaurés. Le Conseil de fabrique jugeant nécessaire "de faire un autel plus digne de la Mère de Dieu" et, afin de trouver une place pour le tabernacle, la chaloupe est coupée... et quatre des matelots disparaissent ! Dans le croisillon Nord, l'autel est dédié à Saint Michel, très vénéré dans la paroisse ; de part et d'autre se trouvent les statues de Saint François d'Assise et de Sainte Claire.

En 1863, l'église est rehaussée ; le clocher actuel en pierres de Saint-Savinien (17) remplace l'ancien clocher en bois.


En 1878, a lieu une nouvelle restauration, avec l'agrandissement des ouvertures et la mise en place des vitraux. M. Caussat, artiste Gujanais, peint la voûte et le chœur ainsi que les médaillons des trois autels. En 1966, on procède à la construction de la charpente actuelle, évoquant les membrures d'une coque de navire renversée.

Par ses nombreux ex-voto, l'église de Gujan porte les témoignages de ceux qui ont vécu et vivent de la mer. Au-dessus de la petite porte, côté Sud, on voit une frégate de guerre à vapeur - trois mâts - mixte, "La Clorinde", armée à Cherbourg en 1843.

Plus bas, à gauche, deux plaques de marbre rappellent l'une, le naufrage-sauvetage du 3 janvier 1904 dans les passes et, l'autre, évoquant le naufrage de la "Baleine" en 1908.

À l'extérieur, la première tour en alios avait été surmontée au XVII^e siècle d'une seconde tour, afin de construire le clocher. Au-dessus de l'horloge, orientée vers les quatre points cardinaux, figurent les symboles des évangélistes.

Douze piliers bordent la nef, évoquant les douze apôtres, "colonnes" de l'Église, comme le rapporte Saint Paul dans l'Épître aux Galates.



Reportage photos de Olivier NARP